

quand le gotha de la III^e République tenait salon

La jet-set de l'époque a fréquenté La Seyne : Emile Loubet, président de la République de 1899 à 1906, Waldeck-Rousseau, président du conseil des ministres sous la III^e République, le peintre Auguste Renoir, les frères Lumière, le prince Jérôme Napoléon, Jean Cocteau, Louis Jovet, Alphonse Allais, Pierre Louÿs, François Mauriac ou encore Jean Giraudoux.



l'ex-casino du Manteau...

Il avait fière allure, à l'heure de son inauguration en 1905. Dernier établissement de jeu seynoïse, le casino du Manteau a été construit par Michel Pacha, entre son château et le fort de Balaguier.

(Photo D. R.)

De Tamaris aux Sablettes

PATRIMOINE Images de marque des stations climatiques et balnéaires, dédiés aux touristes, les établissements de jeux étaient au centre d'une vie mondaine trépidante

Emblèmes d'un temps et d'un prestige révolus. Même si leurs tapis de jeux ne sont plus que des lointains souvenirs, l'aura des trois casinos qui, à partir de la fin du XIX^e siècle, firent pendant des décennies la renommée estivale de La Seyne-sur-Mer, brille toujours d'un pouvoir attractif intact.

Des phares qui, malgré le temps, guident toujours les ambitions politiques des décideurs d'aujourd'hui. À l'époque, de Tamaris-sur-Mer à Sablettes-les-Bains, édifiés dans la continuité de somptueux palaces, les établissements de jeu sont conçus autour d'un seul objectif : distraire les premiers touristes. L'aspect économique est presque secondaire. Les personnalités issues du gotha français et européen se pressaient alors dans les deux

stations balnéaires – fleurons de la Côte d'Azur – en devenir. Des lieux de villégiatures nées à La Seyne de la vision d'un Michel Pacha, bâtisseur et précurseur qui, fortune faite à Constantinople et de retour dans le Var, initia la création de ces casinos.

Lieux de distraction pour les touristes curistes

« En 1870, la station climatique estivale et hivernale de Tamaris d'abord, puis celle des Sablettes qui s'est développée à partir de 1887, sont essentiellement fréquentées par des curistes. On y vient, avant tout, pour respirer le bon air et les effluves balsamiques des pins. C'est la mode des bains de mer aux vertus médicinales », raconte Aline Grellet, guide et intervenante de l'association

« Mnémosine ». Et pour se distraire, donc, on va au casino, un lieu où l'on passe du bon temps par excellence. Et où l'on soigne accessoirement un autre type de fièvre... celle du jeu.

Petits chevaux, baccara et vie mondaine trépidante

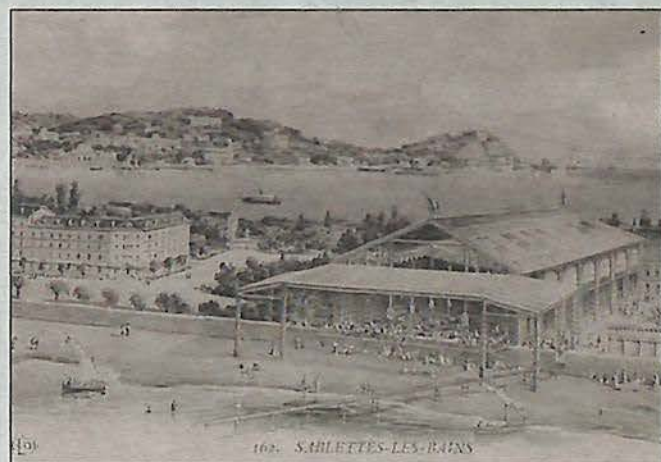
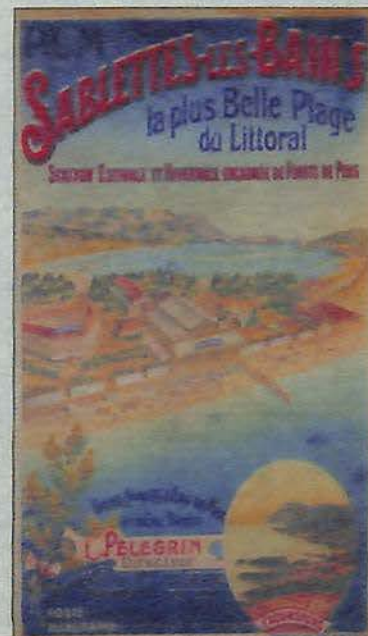
Certes des fortunes se perdent, on y joue aux petits chevaux et au baccara, mais on y dîne et danse, surtout. Emporté dans le tourbillon d'une vie mondaine trépidante, dont ces établissements sont le centre. Les casinos affichent leur démesure. Ils sont conçus comme de vastes bâtisses à l'architecture art nouveau, affichant une disparité bon teint, empruntant à la fantasmagorie des pavillons qui firent les belles heures des expositions

universelles. Ces établissements disposent de salles dédiées aux jeux de hasard, de bars et salle à manger. Leurs terrasses et jardins s'ouvrent sur la mer. Ils s'articulent autour de gigantesques salles des fêtes centrales semblables à des halls de gare ! Les casinos font l'image de marque de la station balnéaire dont ils sont indissociables. C'était hier. À partir de 1912 leur fermeture signe déjà le déclin.

JEAN-MARC VINCENTI

Au centre de cette affiche publicitaire, réalisée pour les trains PLM (Paris-Lyon-Marseille) par Emmanuel Coulange-Lautrec, le casino des Sablettes apparaît comme l'emblème de la station littorale dont les atouts multiples sont vantés.

(Repro D. R.)



Un premier hôtel casino est inauguré aux Sablettes en mai 1894. La vaste bâtisse carrée était flanquée d'une gigantesque halle en métal, dont l'auvent s'ouvrait sur la plage et la mer. (Repro D. R.)

Bâtis entre 1887 et 1905 les trois paris de Michel Pacha

En 1887, Michel Pacha et Lange Pellegrin, « entrepreneur de voiture », fondent aux Sablettes un premier hôtel-casino. Inauguré en mai 1894, la vaste bâtisse carrée (bombardée et détruite en 1944) est flanquée d'une gigantesque halle en métal dont l'auvent s'ouvre directement sur la plage. Elle regroupe une salle de jeu, un hôtel, un restaurant et un établissement de bain. À l'époque, Les Sablettes se présentent comme un parc d'attraction, une annexe estivale de Tamaris, plutôt considérée comme une station climatique, résidentielle. Tamaris, où il faut attendre 1902 pour qu'un

second casino monumental voie le jour, adossé à son fascinant Grand Hôtel édifié, lui, en 1888. Cette dernière bâtisse existe toujours. C'est aujourd'hui une copropriété gérée par les descendants de Michel Pacha.

L'ex-casino du Manteau : un dernier témoin

Un petit casino provisoire y est d'abord construit en 1902, avant que le bâtiment définitif, sobre et moderne, édifié autour d'une grande halle voûtée, flanquée de deux pavillons, ne déploie ses artifices dès 1904. Enfin, à Tamaris toujours,

entre le château de Michel Pacha et le fort de Balaguier, les murs du casino du Manteau, à l'architecture orientaliste, établissement inauguré en 1905, sont toujours debout. Son aspect a été modifié depuis. Mais l'édifice, aujourd'hui privé, conservant ses volumes cubiques, sa terrasse-patio et son minaret, évoque encore les magnificences d'antan. Celle de la belle époque des casinos.

Sources : « Tamaris entre Orient et Occident » de Nathalie Bertrand. « Sablettes-les-Bains » de Julien Gomez-Estienne et Pascal Monforte. « En passant par la Seyne » de Jo Dechambre.

... est toujours debout

Aujourd'hui villa privée, l'édifice affiche toujours une architecture orientaliste et ostentatoire. Son minaret et ses formes cubiques évoquent les magnificences d'antan.



(photo Eric Estrade)

presse balnéaire

Les stations balnéaires avaient leurs journaux ! Dans leur édition, ces petits organes de presse, comme ici *Sablettes Journal*, tenaient notamment leurs lecteurs informés de l'arrivée des étrangers et personnalités.



(Repro D. R.)

la belle époque des casinos

Depuis 1994 : l'espoir de la réouverture

Leur espoir de voir un jour l'ancien casino des Sablettes renouer avec sa fonction première est mince. Pourtant, Roger et Josette Madern n'excluent pas de répondre à l'appel d'offres que doit lancer la municipalité de La Seyne, pour la construction et l'exploitation d'un établissement de jeux sur la commune. Pour eux, les locaux de l'établissement sont idéaux. Ils s'étendent sur 1 700 m² qui, de casino, ne porte plus que le nom et dont ils sont propriétaires (des murs depuis 1983, du fonds depuis 1994). Complètement rénovées, les salles sont aujourd'hui un exceptionnel espace de réception. L'établissement a été reconstruit en 1956, sur les ruines de l'ancien casino des Sablettes, détruit en 1944 pendant la guerre. C'était le dernier de la Seyne.



Josette et Roger Madern, propriétaire du dernier casino exploité jusqu'en 1994. L'établissement est aujourd'hui un exceptionnel espace de réception qu'ils aimeraient voir renouer avec sa fonction première. (Photo D. Leriche)

« La plus grosse recette de France »

A compter du 13 mars 1946, plusieurs exploitants s'y sont succédé jusqu'en 1994, date de sa fermeture définitive. La fin des années 1980 marque un tournant. En 1988, le dernier exploitant, originaire de Paris, en reprenant le flambeau, obtient une autorisation pour l'exploitation de trente machines à sous. Celles-ci distraient les joueurs, déjà ha-

bitués à la boule (un autre jeu de hasard) au-delà de toutes les espérances. Banco ! « Très vite, grâce à ces machines, l'établissement qui accueille aussi un bar et une discothèque réalise la plus grosse recette de France, se souvient Roger Madern. C'est une preuve du potentiel exceptionnel du site ! » L'euphorie sera de courte durée. Convaincus de blanchiment d'argent sale par un juge d'ins-

truction, le directeur et la gérante du casino sont arrêtés et écroués. Un arrêté ministériel prononce la fermeture administrative le 4 octobre 1994. Dès lors, on ne flambra plus jamais sur les tapis verts du casino des Sablettes. Pourtant, certains barons du jeu misent sur sa renaissance. En 1996, le propriétaire du casino d'Hyères et de Bandol reprend l'affaire qu'il n'exploite pas faute d'autorisation, et finit par la céder au groupe Partouche.

Partouche locataire non exploitant jusqu'en 2006

Un dernier locataire prestigieux a maintenu des employés sur place, dans des bâtiments vides, jusqu'au début de l'année 2006. Cette année-là, au terme d'une longue procédure, Roger Madern récupère les clés du bâtiment qu'il réhabilite. Mais ses ambitions de réouverture, comme les procédures lancées depuis en ce sens par la commune, et auxquelles il a répondu, ont été infructueuses. En parallèle, il a entrepris la restauration du prestigieux Grand Hôtel des Sablettes – fermé depuis 1994 – pour le transformer en palace. Ces travaux devraient être terminés d'ici deux ans. Dans l'esprit du luxe d'antan.

Autour des tables de jeu

Dans Var-matin du 8 décembre 1974, un ancien employé témoigne :

« Employé de jeux dans ma jeunesse, j'eus la chance de connaître autour du tapis vert Edouard Bourdet et plus particulièrement Paul Morand qui n'était alors qu'un jeune attaché d'ambassade. [...] En cette époque lointaine, il venait passer ses vacances à Tamaris, à la villa blanche de son ami Edouard Bourdet, homme de théâtre et administrateur de la Comédie-Française. [...] François Mauriac fut aussi, durant les années 1920, l'hôte de la villa blanche perchée au-dessus de la rade, face à ce Toulon d'alors. »

L'écrivain Paul Morand séjourna à Tamaris, il y consacra un livre : *Méditerranée, mer des surprises*.

Il décrit le « triste et honnête petit casino de Tamaris, d'où l'on a une si belle vue sur Toulon et où les midschips vont faire danser le dimanche les demoiselles de la bourgeoisie et les filles d'amiraux trop fardees. »

Il rapporte les agissements d'un dénommé Lévy : « Croupier de profession mais avant tout pêcheur ; aussi fixait-il sa ligne à la jetée voisine et furtivement, pendant qu'on battait les cartes, entre deux parties, courrait-il surveiller le bouchon où parfois mordait une rascasse ».

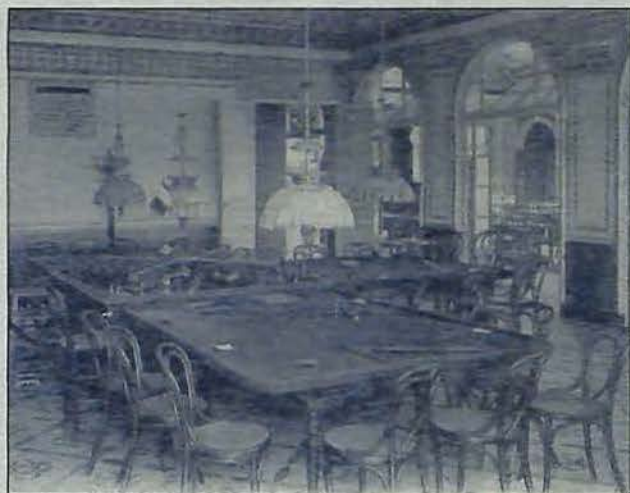
Il raconte qu'« un soir, le bateau de minuit, qui attend les joueurs à la sortie du casino pour les ramener à Toulon, ne put partir : le capitaine avait vendu le charbon du bord ; il l'avait joué et perdu ! »



Sur cette vue, on distingue à gauche le casino de Tamaris, avec derrière le Grand Hôtel éponyme. Dans la rade : l'un des bateaux à vapeur qui faisait la liaison Tamaris - Toulon, d'où les joueurs venaient nombreux. (Photo D. R. en coll. R. P.)

PLUS D'UN SIÈCLE D'HISTOIRE

- **24 octobre 1885** : la première proposition visant à accueillir un casino à La Seyne est soumise au conseil municipal.
- **1912** : Fermeture de tous les établissements de jeu en France.
- **17 sept. 1920** : le conseil municipal signe un nouveau cahier des charges pour l'exploitation du casino des Sablettes jusqu'en 1936.
- **2 août 1935** : l'autorisation d'exploiter est prolongée jusqu'au 21 juin 1941.
- **12 août 1941** : les élus Seynois décident de ne pas renouveler la demande d'autorisation de l'établissement de jeux qui rouvre pourtant ses portes dès le 13 mars 1946, jusqu'en 1994.



Toujours au casino de Tamaris, c'est la salle des petits chevaux, un autre jeu de hasard, qui a les honneurs de cette carte postale. (Repro D. R. Coll. Laïk)